

## PENSER LE SURNATUREL?

Lucien Guirlinger  
Angers, France

### *Le problème*

Est-il possible et souhaitable de penser le surnaturel? Cette question paraît d'abord anachronique. L'adjectif français «surnaturel» (1552), précédé par «supernaturel» (1464), dérive du latin *supernaturalis*, introduit au VI<sup>e</sup> siècle, répandu en théologie à partir du XIII<sup>e</sup> siècle et qui pénètre la langue ecclésiastique à partir du Concile de Trente (1567). Le mot et la notion relèvent donc du vocabulaire et des préoccupations de la scolastique.

Cela étant, notre question semble intempestive. Cependant, nous avons deux bonnes raisons de la poser. La première est accidentelle, circonstancielle: la croyance en un surnaturel resurgit depuis peu et défie la rationalité philosophique, sous la forme d'un étonnant bric-à-brac, où le charisme des sectes côtoie la prolifération des horoscopes et l'ésotérisme savant de nouvelles gnoses. La seconde est substantielle, constante: le foisonnement du merveilleux dans le monde ordonné des phénomènes naturels ne fut pas seulement l'occasion originelle antagoniste de la naissance de la philosophie grecque, mais constitue aussi une provocation originaire et permanente à philosopher, «penser ce qui est, c'est la tâche de la philosophie, car ce qui est c'est la raison»<sup>1</sup>.

Certes, si penser signifie imaginer, le surnaturel n'est pas impensable, inimaginable, au contraire! «Le royaume des ombres est le paradis des esprits à chimères. Ils y trouvent un pays sans limites où ils peuvent s'établir à leur gré»<sup>2</sup>. Mais, si penser c'est concevoir et juger, le surnaturel n'est-il pas, par définition, rebelle aux lumières naturelles de l'entendement? Selon saint Jean de la Croix, seule «la nuit de l'entendement», l'extinction des lumières naturelles, permettrait de percevoir la lumière divine, surnaturelle. Si la théologie s'efforce de définir le surnaturel, n'est-ce pas pour établir qu'il est l'en-deçà et l'au-delà de toute pensée? A la fin de sa vie, Thomas d'Aquin confie: «J'ai vu des choses auprès desquelles tous mes écrits ne sont que de la paille.» Vu – voilà le mot clé! Le surnaturel se donnerait à voir, mais se refuserait à la pensée. Wittgenstein parlera d'un «élément mystique», qui «se montre», mais ne se dit pas.

<sup>1</sup> G.W.F. Hegel, *Principes de la philosophie du droit*, Paris, Gallimard, «Idées», 1940, p. 43.

<sup>2</sup> I. Kant, *Les rêves d'un visionnaire*, dans: *Œuvres philosophiques*, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1980, p. 527.

Cependant Descartes observait que ces visions supposent «quelque extraordinaire assistance du ciel, et être plus qu'un homme»<sup>3</sup> et Kant que «la raison humaine n'a pas les ailes qu'il faudrait pour fendre les nuages si hauts qui dérobent à nos yeux les secrets de l'autre monde»<sup>4</sup>. Et si le surnaturel était, non un objet inaccessible à la pensée, mais une pensée sans objet? La pensée des fantômes serait-elle un fantôme de pensée? Voilà notre problème posé: le surnaturel est-il une inconcevable présence, ou bien une impensable absence? Dans cette interrogation il y va de l'être, dont le surnaturel, s'il existe, serait l'origine et le fondement, mais que, contradictoirement, s'il n'est qu'une illusion, le surnaturel nous ferait manquer irrémédiablement. Il y va aussi du connaître, que disqualifierait le mystère du surnaturel, mais que susciterait au contraire l'illusion du surnaturel. Ni désuète, ni byzantine, notre question met en cause les moyens et les fins du philosophe.

### *La notion*

Peut-on définir le surnaturel relativement au naturel? Est naturel ce qui est né et qui peut mourir; surnaturel, ce qui ne naît ni ne meurt. Naturel signifie aussi «spontané», et désigne l'autodynamisme de l'être en mouvement qui passe de l'être en puissance à l'être en acte; serait surnaturel l'être accompli, acte pur, immuable. Si «la nature est l'existence des choses en tant qu'elle est soumise à des lois universelles»<sup>5</sup>, le surnaturel serait le contingent, le gratuit et le particulier. Enfin par opposition au donné naturel et au construit culturel, le surnaturel serait le révélé.

La surdétermination du mot «naturel» ne génère-t-elle pas une indétermination du mot «surnaturel», aggravée par l'équivocité du préfixe «sur»? Indique-t-il une négation formelle du naturel, ou bien son dépassement? Le surnaturel est-il contre nature? hors nature? ou horizon de la nature?

Il est possible de confronter le surnaturel avec le merveilleux et le sacré, qui en sont deux composantes, mal accordées d'ailleurs, car si le sacré est séparé du profane, le merveilleux se manifeste dans le quotidien.

Mais tout merveilleux n'est pas surnaturel. Le merveilleux magique des sociétés sauvages ne serait, selon Claude Lévi-Strauss, qu'une anticipation hâtive du déterminisme naturel: tout agit sur tout. Et déjà Thomas d'Aquin distinguait les «merveilles de la nature», effets naturels dont nous ignorons les causes, du miracle, surnaturel parce que sa cause, divine, est absolument cachée. Finalement, le merveilleux ne prétend pas à la réalité objective, il traduit seulement l'impression subjective que les phénomènes produisent sur nous.

<sup>3</sup> R. Descartes, *Discours de la méthode*, 1<sup>re</sup> partie, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1949, p. 96.

<sup>4</sup> I. Kant, *Les rêves d'un visionnaire*, 2<sup>e</sup> partie, *op. cit.*, p. 592.

<sup>5</sup> I. Kant, *Protégomènes*, dans: *Œuvres philosophiques*, t. 2, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1984, p. 65.

Il n'est pas légitime non plus de ramener le surnaturel au sacré. La transcendance du sacré n'implique pas nécessairement son intrusion bouleversante dans l'immanence du monde naturel. Or, le surnaturel, c'est une «transcendance qui se manifeste activement dans la sphère empirique de l'existence humaine»<sup>6</sup>. A tel point que Maurice Blondel cherchait à surprendre le surnaturel dans l'immanence de l'action humaine. Car si le sacré est contradictoire du profane, le surnaturel ne serait, selon Thomas d'Aquin, que le contraire du naturel qu'il n'exclurait pas, mais pourrait élever jusqu'à lui, grâce à la «puissance obédientielle», c'est-à-dire la capacité de mutation de la nature.

### *L'histoire*

Le surnaturel n'est pas une problématique de la pensée antique. La croyance au surnaturel n'est pas essentielle à la religion grecque. Si le cosmos est «plein de dieux» (Thalès de Milet), ce n'est pas parce que les dieux l'ont créé, mais au contraire parce qu'ils émergent des puissances cosmiques primordiales (la Terre, le Chaos). Et les philosophes vont, d'une part, disqualifier la croyance en des pouvoirs surnaturels en lui opposant la construction du concept de nature, d'autre part, neutraliser l'irrationalité de cette croyance en élaborant, dans une ontologie, l'idée d'une transcendance intelligible de l'être. Le naturalisme des Ioniens vide le monde du divin: «rien de réel qui ne soit nature»<sup>7</sup>. Et dans la philosophie d'Aristote, tout s'ordonne autour de l'être naturel par excellence: le vivant. Même Dieu est un «vivant éternel», nature supérieure et non surnaturelle. Certes, l'être absolument parlant est au-delà des flux des phénomènes naturels, au-delà du monde corruptible. Mais, soleil d'un monde intelligible ou pensée qui se pense elle-même, paradigme de l'être, il n'a pas créé ces étants périssables que sont les êtres naturels, il les ignore, il ne vient pas bouleverser leur monde évanescant. Autosuffisant et impassible, il n'est pas surnaturel. L'idée de surnaturel est essentiellement une idée chrétienne que la scolastique élèvera à la dignité du concept.

Si Thomas d'Aquin part de l'idée antique de nature, c'est pour en établir l'insuffisance: les imperfections de toute nature créée renvoient nécessairement à une puissance surnaturelle seule capable de tirer du néant et de «sauver» la nature. Penser le surnaturel, pour Thomas d'Aquin, c'est développer cette intelligence de la foi qu'est la théologie; «science» nécessairement limitée par son objet, qui, en tant que surnaturel, dépasse toute compréhension. Le «docteur commun» distingue le surnaturel substantiel ou incréé, qui est Dieu lui-même, du surnaturel accidentel ou créé, ou participé,

<sup>6</sup> Peter Berger, *La rumeur de Dieu: Signes actuels du surnaturel*, Paris, Centurion, «Religion et sciences de l'homme», 1972, p. 150.

<sup>7</sup> Jean-Pierre Vernant, *Mythe et pensée chez les Grecs*, t. 2, Paris, Maspero, 1965, p. 103.

communiqué par Dieu aux créatures. Le surnaturel, c'est ce qui dépasse les facultés ou exigences déterminées par la nature ou essence d'un être. Ce surnaturel participé se partage en surnaturel absolu, qui est l'élévation d'une nature créée à un ordre supérieur à toute nature, et en surnaturel relatif, qui n'est que l'élévation d'une nature créée à un ordre supérieur à telle nature particulière. Le surnaturel participé absolu peut être intrinsèque (grâce, mystères, sacrements) ou bien extrinsèque (miracles, prophéties). Le surnaturel participé relatif est un ensemble de dons étrangers à la nature de tel ou tel être: insensibilité à la douleur, don de parler des langues inconnues, merveilleux diabolique. La théologie catholique actuelle maintient, contre tout naturalisme, rationalisme, immanentisme, l'existence d'un ordre surnaturel où s'originent les mystères, ordre autre que celui de l'expérience quotidienne. Henri de Lubac estime que le surnaturel mérite éminemment son nom, en un triple sens: le merveilleux, qui outrepassé les possibilités naturelles; l'élévation, qui hisse l'homme au-dessus de lui-même (l'ordre de la charité, pour Pascal); la gratuité, qui s'oppose à la nécessité naturelle. Ainsi compris, le surnaturel est aussi essentiel au christianisme que l'incarnation ou la résurrection du Christ.

Le rationalisme classique s'en prit résolument à ces spéculations. Le monisme de Spinoza, l'unicité de la substance *Deus sive natura*, exclut le merveilleux et le sacré. Si «tout ce qui est, est en Dieu»<sup>8</sup> autrement dit dans l'absolue puissance qu'on peut aussi appeler nature, cet immanentisme intégral est incompatible avec les miracles, la prophétie et la transcendance du sacré, par là même avec le surnaturel. Plus mesuré, Kant s'en tient au pur rationalisme, qui, contrairement au naturalisme, ne nie pas la possibilité intrinsèque du surnaturel, mais ne tient pas cette croyance pour moralement nécessaire, l'impératif moral étant la substance d'une «religion dans les limites de la simple raison». Contre les «surnaturalistes», Kant estime que c'est «pur fétichisme» que de croire obtenir par la prière, le culte, par des actes naturels, des effets surnaturels. Bientôt la «loi des trois états» d'Auguste Comte ramènera la croyance au surnaturel à un premier état de la connaissance humaine, l'état théologique ou fictif, où l'esprit humain assoiffé d'absolu explique les phénomènes par l'action directe, continue et arbitraire d'agents surnaturels. Ce moment nécessaire mais transitoire du développement de la connaissance n'est qu'une projection sur la nature de traits humains. Pour le positivisme, l'anthropomorphisme surnaturaliste est l'enfance de l'esprit en quête d'un illusoire savoir absolu. Avec Feuerbach et Marx, le fantastique religieux sera reconnu non plus seulement comme la rançon négative de nos faiblesses, mais comme la satisfaction dans l'imaginaire d'aspirations positives insatisfaites dans le monde réel: justice, paix, fraternité. «Ame d'un monde sans âme, esprit d'un monde sans

<sup>8</sup> B. Spinoza, *Ethique* I, Proposition XV, dans *Œuvres*, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1978, p. 322.

esprit»<sup>9</sup>, le surnaturel est le fruit de l'aliénation de ce qu'il y a dans l'homme de pire et de meilleur. En finir avec la croyance au surnaturel fut l'ambition du naturalisme d'Épicure et de Lucrèce, du rationalisme radical de Spinoza, et du marxisme, ce dernier pariant sur la réalisation effective des désirs dont l'inassouvissement nourrit l'imaginaire religieux. L'histoire a fait justice de cette fallacieuse espérance: sur fond de désirs insatiables, notre temps voit resurgir les plus grossières et les plus subtiles croyances en un surnaturel, dont l'exploitation fait la fortune de nos mass media.

Alors, toutes illusions perdues, comment penser, aujourd'hui, le surnaturel?

### *Les solutions*

Penser le surnaturel pour le sauver fut un objectif de la philosophie de Bergson. Les fables fantastiques sur l'au-delà procèdent d'une «réaction défensive de la nature»<sup>10</sup> contre l'égoïsme socialement dissolvant de l'intelligence et contre sa prévision angoissée de la mort. Mais à ce faux surnaturel, très naturel, Bergson oppose le surnaturel authentique dont témoigne l'expérience mystique qui ouvre sur l'immense *terra incognita* d'une spiritualité purifiée de toute attache à la matérialité, monde dont Bergson attendait que les expériences des spiritistes confirmassent un jour la réalité!

Plus prudente, l'herméneutique philosophique de Paul Ricœur se propose de nous conduire, sans déchirements, du mythos au logos. Pour une foi qui a traversé et surmonté l'épreuve du doute, mythes et poèmes sont des «métaphores vives» qui se portent à la rencontre du réel le plus caché. René Girard va plus loin. La religion, en détournant sur une victime sacrificielle la violence primordiale engendrée par le désir mimétique de l'Autre, serait l'origine et le ciment de la société. Cette «découverte», qui renverrait à une transcendance en un lieu inaccessible à toute critique, somme la pensée de se démettre devant un irrationnel fondateur et donc irréductible: le surnaturel.

Il est possible pourtant, dans les limites d'une rationalité critique, de penser le surnaturel pour le désarmer, faute de pouvoir l'éradiquer; il suffit d'en mettre à jour le noyau rationnel. Car il y a bien un au-delà de la nature, dont la réalité est incontestable: la culture! La culture, c'est-à-dire les facultés, activités, œuvres, en quoi et par quoi l'être humain dépasse, en lui et hors de lui, le donné naturel, la spontanéité naturelle, la nécessité naturelle, pour construire son humanité. Les pouvoirs surnaturels imaginaires sont peut-être l'aliénation des pouvoirs réels de la culture, lorsque celle-ci n'a pas encore pris ou déjà perdu conscience de son pouvoir humanisant? Parce que la

<sup>9</sup> Karl Marx, *Pour une critique de la Philosophie du droit de Hegel*, dans: *Œuvres*, t. 3, Paris, Gallimard, «Pléiade», 1982, p. 383.

<sup>10</sup> Henri Bergson, *Les deux sources de la morale et de la religion*, Paris, PUF, 1941, p. 127.

production par l'homme de sa propre humanité passe par le risque et la responsabilité de l'émergence de l'inhumain dans l'humain, il est tentant de nous décharger de ces pouvoirs culturels ambivalents sur des puissances surnaturelles. Pourtant, nous dit Maxime Gorki, «l'homme est l'unique merveille sur terre; toutes les autres sont le produit de son intelligence et de sa volonté. S'il a inventé les dieux, c'est qu'il n'arrivait pas à matérialiser tout le bien qu'il portait en lui.» Corrigeons ce triomphalisme en ajoutant: «Et s'il a inventé les démons, c'est qu'il voulait exorciser tout le mal qu'il portait en lui!»<sup>11</sup>

En renonçant à l'alibi du surnaturel, l'homme accède à la grandeur d'assumer lui-même son humanité et son inhumanité.

---

<sup>11</sup> Nina Gourfinkel, *Gorki par lui-même*, Paris, Seuil, «Ecrivains de toujours», 1954, 4<sup>e</sup> page de couverture.